

Cyrielle MATHIAS (2018) – *Les phases anciennes du Paléolithique moyen dans le Sud-Est et le Sud-Ouest de la France : étude des systèmes techniques lithiques*. Thèse de doctorat soutenue le 18 septembre 2018 à l'université de Perpignan Via-Domitia (UMR 7194 – HNHP) devant le jury composé de A. Lamotte (rapporteuse), S. Soriano (rapporteur), L. Bourguignon (examinatrice), J. Baena Preysler (président, examinateur), S. Grégoire (directrice) et M.-H. Moncel (codirectrice).

Le Paléolithique moyen ancien d'Europe de l'Ouest présente une diversité importante dans les manifestations techniques. Les industries qui y sont rattachées se développent entre les stades isotopiques 9 et 6, soit principalement au Pléistocène moyen récent. Cette période a été le témoin de nombreuses variations climatiques, avec notamment les refroidissements des stades 8 et 6, qui ont eu un impact sur les populations des zones septentrionales. Le type humain présent alors en Europe occidentale est toujours en débat.

Dans ce contexte, les premiers témoins techniques du Paléolithique moyen (débitages Levallois principalement) apparaissent en mosaïque sur le plan tant chronologique que géographique. Les assemblages sont ainsi rattachés à l'Acheuléen final ou au Paléolithique moyen ancien selon les proportions de bifaces et de débitage Levallois. Ainsi, on peut s'interroger sur les autres changements dans les systèmes techniques en dehors de ces deux *proxies*. Ces modes de production coexistent jusqu'au MIS 6, voire 5e pour les zones méridionales. Les liens qu'entretiennent ces industries d'un point de vue techno-culturel sont ainsi à préciser.

L'analyse s'intègre dans un cadre géochronologique et archéologique considérablement renforcé ces dernières années par la réalisation d'études de synthèse, les récentes découvertes de l'archéologie préventive et le renouvellement des dates de sites majeurs. Ce travail prend part dans la moitié sud de la France à la fin du Pléistocène moyen. Dans cet espace, les connaissances sont abondantes. Pourtant, peu de relations sont réalisées entre les différents ensembles géographiques, principalement à cause d'une régionalisation des recherches. Nous avons ainsi cherché à mettre en relation deux de ces ensembles : le Sud-Est et le Sud-Ouest, dans le but de mettre en exergue les dynamiques technoculturelles.

Matériel et méthode

Les systèmes techniques peuvent être considérés comme représentatifs d'une partie du système social des sociétés. Pour atteindre ces systèmes techniques lithiques, l'étude a été orientée autour du concept de chaîne opératoire. Ainsi, une étude technologique globale a été réalisée, prenant en compte les objectifs de production et les matériaux employés. La phase d'acquisition de la matière première a été abordée par le type de module sélectionné et ses caractéristiques, pouvant influencer sur les chaînes opératoires en présence. Les concepts de débitage et de façonnage ont ensuite été déterminés, avec

une attention particulière donnée aux supports produits. À travers une étude techno-morpho-fonctionnelle sur le matériel confectionné (façonné et débité), la structure des outils a été analysée (couple contact transformatif/contact préhensif).

Dans le Sud-Est, les niveaux 2, 6 et 7 du site d'Orgnac 3 (Orgnac-l'Aven, Ardèche) ont été étudiés. Ils sont datés de la fin du stade isotopique 9 et du début du stade isotopique 8. Ces séries nous permettent d'appréhender la transition Paléolithique inférieur-Paléolithique moyen dans un contexte environnemental presque invariant.

À l'inverse, dans le Sud-Ouest, un niveau a été sélectionné au sein de plusieurs sites des MIS 10 à 6, permettant d'appréhender les marges anciennes et récentes de la période en faisant varier le type d'occupation (grotte ou plein air). Les niveaux étudiés sont la couche L2/3 de la Micoque (Les Eyzies-de-Tayac ; MIS 10), le niveau 2 de Petit-Bost (Neuvic-sur-l'Isle ; MIS 9/8), la couche 7 du Pech de l'Azé II (Carsac-Aillac ; MIS 7/6) et le niveau VIIa de Combe Brune 2 (Creysse ; MIS 7/6).

Principaux résultats

Dans tous les sites on retrouve une association de caractères du Paléolithique moyen (débitages Levallois, Discoïde, Quina, Trifacial, prépondérance des raclours) et du Paléolithique inférieur (débitages SSDA, façonnage, approvisionnement en matières premières). Les séries sont toujours majoritairement orientées vers la production de supports par débitage.

L'acquisition des matières premières (quasi exclusivement du silex) est majoritairement locale voire ultra-locale (0-15 km). Seul le niveau 2 de Petit-Bost a livré quelques pièces en silex du Bergeracois, distant de 30 km.

Spécificités des séries

Certaines particularités ont pu émerger. Ainsi, les matrices combinées (conçues à la fois comme nucléus et comme outil) sont présentes dans presque tous les assemblages. Ces dernières peuvent être bifaciales, trifaciales ou correspondre à des pièces à encoches.

Le concept Trifacial en particulier serait caractéristique des séries dites « de l'Acheuléen méridional du Sud-Ouest ». Il a été identifié à Petit-Bost, à Combe Brune 2 et dans le niveau 6 d'Orgnac 3. La variabilité technique du concept a pu être abordée ; ainsi trois modalités ont été mises en évidence : une strictement orientée vers le débitage (matrice unique), une débitage/retouche (gestion

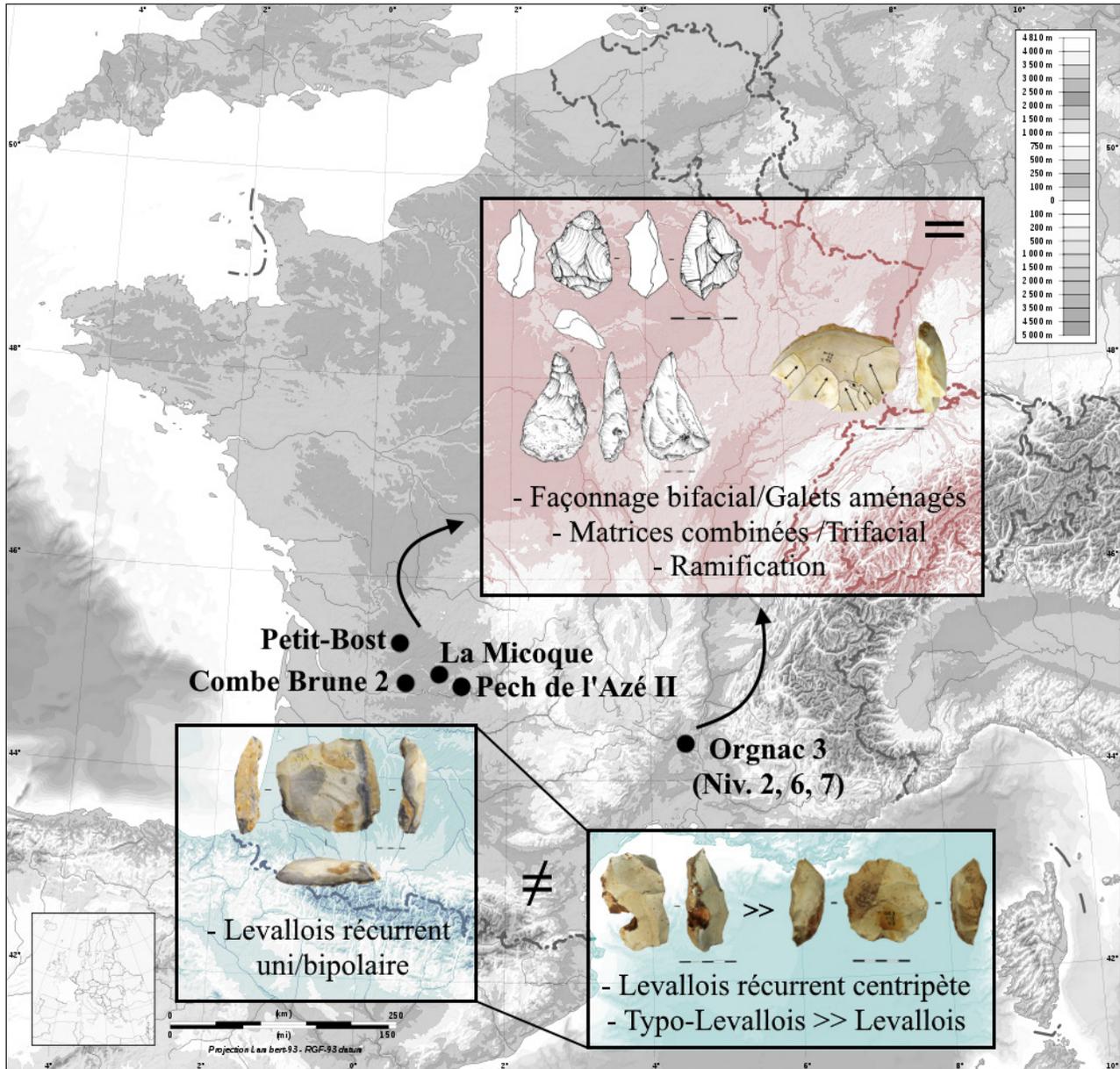


Fig. 1 – Principaux traits communs et différences entre les sites du Paléolithique moyen ancien du Sud-Est et du Sud-Ouest de la France.

matricielle successive) et une classique débitage/façonnage (matrice combinée).

Des pratiques héritées

Plusieurs concepts de façonnage ont été identifiés dans les séries : façonnage bifacial au sens large et façonnage de galets aménagés. La plupart des bifaces sont partiellement façonnés, avec une base laissée corticale. Des bifaces outils et supports d'outils ont été identifiés, souvent associés dans les séries comme à Petit-Bost, à Combe-Brune 2 ou dans les niveaux inférieurs d'Orgnac 3. Dans ce dernier gisement, un changement diachronique est perceptible. Ainsi, des bifaces outils et supports d'outils sont présents dans les niveaux inférieurs tandis que des bifaces outils se retrouvent dans les niveaux supérieurs. Ceci est associé à un investissement technique moindre dans le façonnage. Les galets amé-

gés sont présents en forte proportion dans la couche 7 du Pech de l'Azé II et plus particulièrement dans le niveau 2 d'Orgnac, où leur présence peut être liée à une fonction de site particulière.

Le débitage algorithmique SSDA est représenté dans toutes les séries. Il est majoritaire dans le niveau 2 de Petit-Bost, dans les niveaux inférieurs d'Orgnac 3 et à la Micoque. Dans ce dernier assemblage, il vise à l'obtention d'éclats allongés à dos lisse ou cortical.

Émergence de nouveaux comportements techniques

Si de nombreuses pratiques restent communes avec celles du Paléolithique inférieur au sens large, de nouveaux comportements techniques sont présents dans les séries. Ainsi, la part des produits débités est prépondérante et les systèmes classiques du Paléolithique moyen ont été identifiés : Levallois, Discoïde et même Quina.

Des débitages Levallois (« intégrés ») et typo-Levallois (« additionnels ») ont été identifiés dans les deux régions. Dans le Sud-Ouest, ils sont systématiquement associés l'un à l'autre dans le cadre de méthodes majoritairement unipolaires et bipolaires. Dans ce contexte, nous avons interprété ces débitages typo-Levallois comme des raccourcis techniques. En revanche, à Orgnac 3, des débitages typo-Levallois sont présents dans le niveau 6 et semblent disparaître au profit de débitages Levallois exclusifs dans le niveau 2, suggérant une possible évolution locale.

Concernant l'organisation des chaînes opératoires dans le temps et l'espace, une ramification est attestée dans tous les sites avec en moyenne plus de 20 % des nucléus réalisés aux dépens d'éclats. Ce sont les méthodes Kombewa qui dominent, même si des productions plus originales ont été identifiées au Pech de l'Azé II (sur tranche d'éclat). Une gestion particulière d'éclats-matrices a été identifiée, dite « gestion intégrée ». Il s'agit d'une production d'éclats exclusivement destinés à être débités (Levallois d'initialisation Kombewa), identifiée dans le niveau 2 d'Orgnac 3.

À propos des objectifs de production, une différence est perceptible entre le niveau 7 d'Orgnac 3 et les autres assemblages. Dans ce niveau, les outils sur éclat présentent des zones de contact majoritairement punctiformes (en complémentarité de la production brute) associées à des zones linéaires et denticulées. La situation est inversée pour tous les autres assemblages, avec des contacts majoritairement linéaires (supplémentarité), associés à des contacts denticulés et punctiformes. Cette différence peut être liée à la fonction du site ou bien à une différence de conception de l'outillage léger.

Conclusion

Ce travail a permis de mettre en exergue des caractéristiques propres aux séries : débitage majoritaire (Levallois, SSDA, Discoïde ou Quina, diversement associés), ramification des chaînes opératoires, façonnage présent (bifaces et galets aménagés) et matrices combinées (bifaciales, trifaciales et outils à encoches). Ainsi, si dans le détail les sites présentent des spécificités, ils attestent les mêmes tendances. Dans le Sud-Ouest, l'émergence des débitages Levallois ou Quina n'a pu être précisée. En revanche, à Orgnac 3, le débitage Levallois semble se développer localement depuis les débitages typo-Levallois. D'après notre étude et une revue bibliographique, certains comportements techniques auparavant inféodés à des techno-complexes régionaux se retrouvent sur une aire géographique étendue : c'est le cas notamment du Trifacial par rapport à l'Acheuléen méridional. D'après ces premiers éléments, la diversité des techno-complexes du Paléolithique moyen récent paraît déjà instaurée dès les phases anciennes.

Cyrielle MATHIAS
UMR 7194 – HNHP
Avenue Léon Jean Grégory
66720 Tautavel
cyrielle.mathias@gmail.com